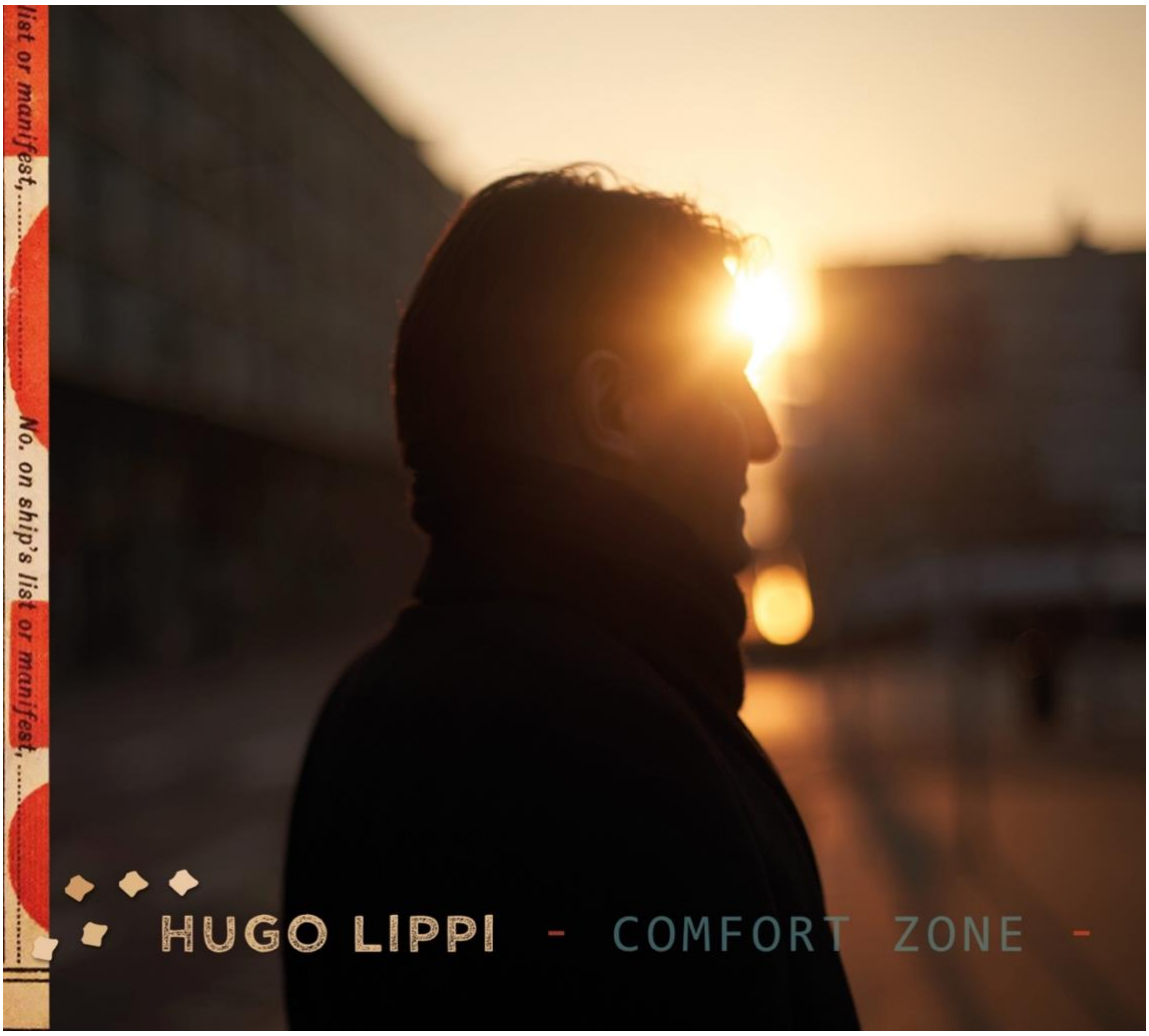


REVUE DE PRESSE « COMFORT ZONE »

SORTIE LE 23 AOÛT 2019

(Gaya Music Production – L'Autre Distribution)

EN PARTENARIAT AVEC TSF JAZZ & JAZZ NEWS

PRIX DJANGO REINHART 2019

Promo by

camille@cdzmusic.com // 06.63.77.38.30

LUNDI 30 SEPTEMBRE

ENCORE!

French jazz guitarist Hugo Lippi gets out of his comfort zone on his fourth album

For years now French jazz guitarist Hugo Lippi has been fine tuning elegant swing. He tells France 24's Florence Villeminot about his fourth album "Comfort Zone" and why he travelled to New York City to record it. Also, hip hop has come to the Paris Opera. For its 350th anniversary, Jean-Philippe Rameau's opera ballet "Les Indes galantes" gets a modern deconstruction by contemporary artist and filmmaker Clément Cogitore.

DU 2 AU 8 SEPTEMBRE 2019

ALBUM JAZZ DE LA SEMAINE

La poésie jazz de Hugo Lippi

Le guitariste sort son quatrième album "Comfort Zone", un voyage somptueux au swing élégant enregistré en quartet.

Nul hasard si l'artiste est l'invité de marque de *Six Strings Under* le nouvel album d'Eric Legnini célébrant la guitare. **Hugo Lippi** est de ces poètes voyageurs habités par de vastes horizons musicaux allant du classique à la pop british, des musiques tziganes aux blues californiens. Cet anglais de Portsmouth a débarqué au Havre à 10 ans avant de s'installer à Paris et de devenir l'un des guitaristes européens les plus recherchés de la planète jazz. Le virtuose a joué aux côtés Sarah Mckenzie, Michel Legrand, Alain Jean-marie, Christian Escoudé, Natalie Dessay, Samy Thiebault, Pierrick Pedron, Melody Gardot ou Christian Mcbride, mais c'est en leader que le jazzman revient avec l'album ***Comfort Zone*** attendu le 23 août sur Gaya Music Production.

Pour ces douze nouveaux titres enregistrés à New York, Hugo Lippi a créé le combo idéal pour son swing bohème et élégant en s'entourant du pianiste et vieux complice Fred Nardin ainsi que du bassiste de Portland Ben Wolfe et du batteur venu de Louisiane Donald Edwards, deux virtuoses du Lincoln Center de Wynton Marsalis. L'alchimie de ce quartet, toujours en équilibre, nous emporte dans un songe jazz merveilleux aux mille couleurs que ce soient dans les compositions originales de Lippi ou les reprises de standards comme *Manoir de mes rêves* de Django Reinhardt, *God Bless The Child* de Billie Holiday, *Humpty Dumpty* de Chick Corea ou *Freedom Jazz Dance* d'Eddie Harris.

Hugo Lippi est en concert :

le 14 septembre : Jazz en Touraine

le 16 septembre : Duc des Lombards

le 28 septembre : Théâtre de Caen (Foyers)

JAZZ magazine

SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi

Confort Zone

1 CD Gaya / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. A n'en pas douter, Hugo Lippi est tombé tout petit dans la marmite de ses aînés. Plus précisément, dans celle des grands maîtres de la six cordes, de Django à Wes Montgomery en passant par Joe Pass. Car sans jamais les imiter, c'est bien dans cet esprit que le guitariste s'exprime, avec un son typiquement jazz, clair et précis, à la fois rond et chaleureux, et un sens du swing proprement bluffant, y compris sur les *tempi* enlevés, où ses phrases restent toujours parfaitement articulées. Et bien au-delà de son évidente dextérité, c'est sa musicalité qui saute immédiatement aux oreilles, d'autant qu'il est propulsé par une rythmique américaine parfaitement huilée, et secondé au piano par un Fred Nardin complètement au diapason. Certes, Lippi et ses compagnons ne s'aventurent pas ici en terre inconnue à la recherche de nouveaux horizons musicaux : alternant standards – signés Django, Eddie Harris ou Chick Corea – et compositions personnelles, ils pratiquent un jazz *vintage*, dans la grande tradition. Mais avec un brio et une élégance qui forcent d'emblée l'admiration – en témoigne leur superbe interprétation de *Humpty Dumpty* ! Qu'importe que Lippi reste dans sa "zone de confort" : cet album, classique, mais inspiré, est réjouissant de bout en bout, et ravira tous les amateurs de guitare à l'ancienne.

Félix Marciano

Hugo Lippi (elg), Fred Nardin (p), Ben Wolfe (b), Donald Edwards (dm). New York, Samouraï Studio, 19 avril 2018.

JAZZ NEWS
MAGAZINE

OCTOBRE 2019

PORTRAIT

On connaît Hugo Lippi pour son rôle de guitariste de luxe auprès de Sarah McKenzie, Melody Gardot, Alain-Jean Marie ou Nathalie Dessay. Mais c'est en leader cette fois et avec un classieux nouvel album que Hugo Lippi marque la rentrée. À l'occasion de cette sortie, le guitariste est revenu pour *Jazz News* sur les lieux qui l'ont fait, les musiciens qui l'ont marqué.

Par David Koperhant

On rencontre Hugo Lippi à deux pas du Max Linder, la salle historique des Grands Boulevards parisiens. Souvenirs de la *carte étudiant* qui, pour pas un rond, permettait d'y faire son éducation aux séries B et Z, parmi la faune des cinéphiles et des clodos du quartier. *« Un jour, je reçois un coup de fil : David Lynch présente son nouveau film au Max Linder et il aurait besoin d'un guitariste. Là-dessus, pas de nouvelles pendant trois mois ! Et puis, à quelques jours de l'avant-première, un mail laconique :* Monsieur Lynch voudrait que vous alliez voir le film… *Je me suis retrouvé au Studio Montaigne, dans une petite salle avec trois rangées de sièges oranges. J'avais l'impression d'être moi-même dans un film ! Ambiance années 1970, Georges Lautner et Jean-Pierre Marielle ! »* Sauf que là, il s'agit bien d'un Lynch. *« La veille, j'avais coupé toutes les lumières chez moi, revu* Elephant Man *et* Rabbits *histoire de me plonger dans son univers. Mais* Inland Empire *était dans la lignée de* Mulholland Drive, *et je n'ai rien compris au film ! En quittant la projection j'ai failli devenir fou ! »* Le lendemain, Lippi arrive au Max Linder guitare sur le dos, ampli à la main. Lynch est là. *« On a parlé. Il avait envie d'effets, de nappes sonores, quelque chose à la fois sombre et lumineux… mais je n'étais pas du tout équipé ! Puis il a récité un poème que je n'ai pas compris d'avantage. Une belle expérience malgré tout ».* Il faut dire qu'Hugo Lippi et la technologie ça fait deux. Alors brancher une pédale ou régler un compresseur, même pour David Lynch ? *No way !* Loin des guitaristes qui se planquent derrière des effets, lui se la joue *clean* comme Kenny Burell, Wes Montgomerry, Grant Green, Jimmy Raney, Billy Bean, Barney Kessel et Jim Hall, ses modèles revendiqués, ceux que l'on reconnaît au toucher. Même Hendrix et Clapton y passent : *« lorsqu'ils jouent en acoustique, leur empreinte sonore est toujours là, sous les doigts ».* Rond et généreux dans les médiums ; cristallin quand il faut jouer en single-note : voilà ce que l'on entend chez Lippi. Un son qu'il a travaillé, sans rire, *« devant la télé, au Havre, à jouer en repiquant les pubs MMA ou Contrex »* !

Avant cela, Hugo Lippi avait passé les deux premières années de sa vie à Portsmouth en Angleterre, mère bretonne, père de Wistream, ascendances italiennes et grand-père chef-mécanicien sur les bateaux qui vont et viennent depuis Le Havre, là où la famille va finir par s'installer. Pas très jazz tout ça ? Oui, mais

JAZZ NEWS
MAGAZINE

HUGO, LE BOSS

© MARC OBIN

des parents mélomanes – Chopin, Oscar Peterson, Led Zeppelin – un prof qui va mettre de l'ordre dans l'engouement désordonné du garçon pour la guitare, et ce port qui charrie encore les souvenirs de Sidney Bechet, Dexter Gordon, Martial Solal, Art Taylor ou Joe Zawinul, embarquant ou débarquant des transatlantiques, à une époque où c'était le moyen le plus aisé de rallier New York. Du Havre, Hugo Lippi garde cette impression de *ville miroir* (Portsmouth est à portée de ferry), ainsi qu'un attachement profond à l'Angleterre, le flegme, la dérision, en grand fan des Monty Python qu'il est. *« Regarde le discours de John Cleese aux funérailles de Graham Chapman ! Eric Idle qui entonne* Always Look on the Bright Side of Life *! Ils sont tellement drôles, tellement musiciens ».* Pragmatique, ce n'est qu'à cause du Brexit et du visa qu'il lui faudrait pour travailler sur le continent, qu'Hugo Lippi s'est résolu à demander son passeport Français.

Entre temps, le havrais n'a pas fait que regarder les bateaux passer. Après les cours de guitare, où il était *« beaucoup plus rapide pour certaines choses et beaucoup plus lent pour d'autres »*, il a fait ses gammes dans les bals, les soirées privées et les casinos de la côte normande. À l'ancienne. Au tournant du millénaire il a découvert Paris et les Nuits Blanches du Petit Opportun, à deux pas du Châtelet, son patron emblématique Bernard Rabaut, *« un tempérament hors-norme, très impulsif, qui pouvait vraiment parler de cette musique »*, la serveuse Cathy dingue de Billie Holiday, et ces portraits de Chet Baker et Clark Terry qui ornent les murs. *« Un décor de théâtre ».* Et de faire la navette entre la Normandie et Paris à l'affût d'un hypothétique bœuf, et attendre le premier train vers le Havre sur le coup de six heures du matin, parce qu'il y avait nulle part où dormir. *« Au début je ne connaissais personne. J'ai dû éplucher mille fois le programme du Petit Op' en attendant que vienne mon tour pour jouer ».* Heureusement, très vite, les choses changent. *« J'ai rencontré Baptiste Trotignon, Alex Tassel, Eric Prost, Olivier Temime, Marc Fosset et Jean-Loup Longnon. Il y avait ce mélange des générations. Les musiciens pouvaient se poser au bar en haut et parfois, en remontant, on s'apercevait que Joe Lovano ou George Mraz nous avaient écoutés ! »* La cave, la fumée, les murs : *« on avait l'impression de vivre le mythe du jazz tel qu'on se l'était imaginé ».* De cette époque, Lippi a gardé des souvenirs très précis (exemple, ce concert hommage à Wes Montgomery le 11 Septembre 2001 où tous les jazzmen de Paris s'étaient rassemblés), mais aussi beaucoup d'attaches : Mourad Benhammou, batteur du Havre ///

comme lui, et Alain Jean-Marie le parrain, *« quelqu'un d'exceptionnel et généreux qui a toujours été au contact des jeunes »*. Deux musiciens présents sur l'excellent *Up Through the Years* (Black & Blue, 2015).

Affable, passionné, charmant mais besogneux, Hugo Lippi cultive cette image du *guitar heroe* très discret, amoureux des standards, accompagnateur élégant dont le son colore des disques de choix, tels le récent *Carribean Stories* de Samy Thiébault. Sans véritable plan de carrière, sauf peut-être celui de jouer de la guitare et faire le métier, Lippi a quand même fini par boucler la boucle : vingt ans après ses débuts à Paris, et sur les pas de ceux qui embarquaient jadis au port du Havre, il a pris un billet pour New York (en avion cette-fois), et décidé sur un coup de tête d'y enregistrer un disque. *« Fred Nardin (piano) était là. Donald Edwards, le batteur avec qui j'ai fait la dernière tournée de Sarah McKenzie, aussi. L'idée a germé très vite. Et puis, ce fantasme d'être en studio à New-York et d'entendre take one résonner en cabine, comme dans les disques de Charlie Parker »* ! Le disque s'intitule *Comfort Zone*, sans doute un relent d'humour *british* pour dire que l'affaire fût franchement improvisée, guitare brisée dans l'avion, moments de *speed* en pagaille et Fred Nardin dans le rôle du directeur artistique *« à la patience légendaire »*. Souvenir aussi d'un trajet en taxi depuis Brooklyn, pendant qu'à la radio, le speaker parlait justement de cette *zone de confort*, dans laquelle on se glisse volontiers à l'écoute des premières notes de « Manoir de mes Rêves ». Arrangement chaloupé à la manière du « Poinciana » d'Ahmad Jamal – Donald Edwards vient de la Nouvelle-Orléans tout comme Vernel Fournier – traits de piano élégants et Lippi qui livre la quintessence de son art avec une précision d'artisan, un flegme dont on sait d'où il vient, et une humilité portée au bénéfice de la musique. Hugo Lippi serait donc un gentleman du kiffe ? Avant de partir, il se rappelle du jour où il a failli accompagner Scarlett Johansson sur « Bang Bang » de Nancy Sinatra, alors qu'elle inaugurait sa boutique de pop-corn dans le Marais. Finalement, l'actrice américaine avait zappé son tour de chant, et les musiciens s'étaient improvisés testeurs de pop-corn, goût truffe, parmesan ou… cheddar. Un signe non ? ●

LE SON

HUGO LIPPI
Comfort Zone
(Gaya Music / L'Autre Distribution)

LE LIVE

28/09 Caen (Théatre)

© MARC OBIN

L'œil

DÉCEMBRE 2019

L'œil OUVERT
INTERVIEW

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ
EN PARTENARIAT AVEC

Chaque mois, **Laure Albernhe**, l'animatrice des *Matins Jazz* sur les ondes de TSF JAZZ, rencontre un musicien inspiré par les arts visuels.

Hugo Lippi

"JE FAIS PASSER L'ART AVANT LA MUSIQUE

Le guitariste Hugo Lippi, au patronyme fameux dans l'univers de l'art de la Renaissance, est un grand passionné de peinture, qui définit visiblement ce qui a donné le titre à son dernier album, sa *Comfort zone*, sa « zone de confort ».

D'où vous vient votre intérêt pour l'art ? Mon rapport à l'art a été conditionné par mon éducation. Tout ce que je connais, sur le plan pictural comme musical, vient d'abord de chez mes parents, universitaires amateurs d'art. J'étais plutôt un cancre à l'école, il n'y avait que la musique qui m'intéressait, et j'en ai fait mon métier. Quand j'étais gamin, j'avais à la maison de quoi me documenter sur tout. Il y avait beaucoup de musique, mais aussi énormément de livres sur la peinture, la sculpture ou la bande dessinée. Mon père avait l'habitude de laisser traîner les livres, donc la culture me tombait sous les yeux, je n'avais pas besoin d'aller la chercher dans une bibliothèque. Je me souviens de grands livres sur Michel-Ange ou sur les impressionnistes, qui passionnaient ma mère.

Comment êtes-vous passé du goût de vos parents à vos propres goûts ? C'est plus tard, en fréquentant les musées, que j'ai cultivé mes propres goûts. Je me souviens d'une vraie révélation devant les grands tableaux de Brueghel. Ce peintre m'a donné envie d'entrer dans la toile, une envie d'évasion. Et ça, je l'ai appris dans les musées, au contact des tableaux. L'aspect technique est secondaire, j'aime m'abîmer dans un tableau. C'est la même chose pour la musique. Je fais passer l'art avant, c'est-à-dire que la démarche artistique est plus importante que la virtuosité. L'art doit questionner ou émouvoir. Quand je fais de la musique, c'est ma priorité : je veux déclencher une réaction, que ce soit du rejet ou de l'enthousiasme. Quand quelqu'un me dit qu'il a été ému par ma musique ou qu'elle l'a questionné, c'est le compliment que j'attends. Davantage que des choses sur ma technique ou mon apprentissage. Si, dans la perception des gens, la maîtrise technique a dépassé la dimension artistique, c'est que j'ai raté quelque chose.

Vous avez donc la même démarche en tant qu'artiste qu'en tant que public ? Exactement ! Quand on regarde un grand tableau, même si on en perçoit la maîtrise, il est très rare qu'on en regarde d'abord tous les contours. Face à un tableau de Léonard de Vinci ou un Delacroix, je vais d'abord voir le paysage, m'y plonger et c'est après, éventuellement, que je m'intéresserai à la technique. De manière générale, je suis toujours en train de contempler un paysage. Quand je joue, pour me sortir de ce qui m'entoure et qui peut parfois me perturber, ayant une nature très empathique, je me mets à improviser sur des paysages que j'ai dans la tête. J'ai une approche très imagée de la musique. Il m'arrive de faire vivre un tableau à travers ma musique. Et si c'est un paysage, je m'envole, je me sens plus libre. Pour la pochette de mon dernier album, j'ai fait appel au photographe Marc Obin, qui a fait des photos de mon environnement au Havre, qu'il soit naturel ou industriel. Je suis fait de cela. Ce sont mes paysages de Normandie.

Vous êtes normand mais vous avez un nom italien, celui d'une illustre lignée de peintres florentins de la Renaissance… Oui, cela explique aussi mon conditionnement familial. Je suis en effet un lointain descendant de Filippo et Filippino Lippi, des quasi-contemporains de Michel-Ange. Du coup, je me suis intéressé à leur œuvre et ils me touchent particulièrement. Mais ce qui me guide dans mes goûts, c'est souvent une question d'atmosphère : j'aime beaucoup Albert Marquet, par exemple, que j'ai découvert dans la grande exposition consacrée à Edward Hopper, qu'il a influencé. Ses paysages me donnent envie d'être dans la toile. Il y a beaucoup de vide et ça me parle. PROPOS RECUEILLIS PAR **LAURE ALBERNHE**

À écouter
L'album *Comfort Zone*, 2019, Gaya Music

À retrouver
Laure Albernhe et Mathieu Beaudou dans les *Matins Jazz*, du lundi au vendredi, de 6 h à 9 h 30 sur TSF JAZZ, la radio 100 % jazz. www.tsfjazz.com

16 SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi nous invite dans sa zone de confort

Combien de guitaristes de jazz français ont déjà participé à un film de David Lynch ?On n'en connaît qu'un !

Il s'agit d'Hugo Lippi qui est notre invité ce midi, à l'occasion de la sortie de son quatrième album, « Comfort Zone ». Un projet d'une élégance folle, enregistré en quartet en compagnie notamment du pianiste Fred Nardin, et qu'ils présentent ce soir sur la scène parisienne du Duc des Lombards.

Playlist

Choices - en direct dans nos studios
Manoir de mes rêves - en direct dans nos studios
Freedom Jazz Dance - extrait de "Comfort Zone" (2019, Gaya Music)
Davina & the Vagabonds - album "Sugar Drops" (2019, Red House Records)

LE CLUB DE MEDIAPART

19 NOVEMBRE 2019

La zone de confort du guitariste Hugo Lippi

Ce qui fait le charme de ce qu'on appelle parfois « la musique de jazz » - je reprends ici une formulation chère à Henri Texier – c'est peut-être sa versatilité.

Derrière ce mot, se cache selon moi l'idée d'une musique changeante, capable de satisfaire des appétits d'une grande diversité et de répondre aux variations d'humeur. Elle peut être plus ou moins imprégnée de fantaisie, rester au plus près de la mélodie ou s'en écarter au profit d'une quête plus atonale et exploratoire, quand elle n'est pas *bruitiste*. Elle est toujours atmosphérique. Elle peut vous rassurer ou au contraire vous mener sur des chemins incertains. Elle chuchote au creux de l'oreille ou crie sa révolte. À chaque moment – une saison, un jour, une heure, une fraction de seconde – correspond un état particulier du jazz. Mais quelle qu'en soit la tonalité, cette musique est l'expression d'un cœur qui bat. Une pulsation.

Ces quelques réflexions me sont venues à la fin du mois d'août en écoutant *Comfort Zone*, que signe le guitariste **Hugo Lippi**. Il n'y a sans doute rien de très original dans mon propos, mais il est comme un rappel. Avec cet album, c'est cette petite histoire d'un déclic discret, d'un charme qui a opéré tranquillement. La musique de l'Anglais n'est ni abrasive ni tourmentée, elle est portée par une nécessité mélodique qui vous donne envie d'ouvrir en grand les fenêtres et de guetter la première apparition du soleil. Son *groove* natif est celui du plaisir d'un chant intérieur porté par la fluidité, sans artifice, du jeu d'un musicien activement recherché sur les scènes européennes. Pour la bonne cause, vous l'aurez compris.

Comfort Zone est le quatrième disque enregistré par Lippi, il voit le jour sur le label Gaya Music de son ami Samy Thiébault – aux côtés duquel j'ai eu la chance d'apprécier son talent à deux reprises, le temps de quelques *Caribbean Stories* (une première fois lors de l'édition 2018 de Nancy Jazz Pulsations, la seconde au Marly Jazz Festival 2019). Avec lui, trois compagnons dont on mesure instantanément l'adéquation avec la force tranquille du leader : partenaires de Wynton Marsalis au Lincoln center, **Ben Wolfe** (contrebasse) et **Donald Edwards** (batterie) constituent une paire rythmique qui sait allier force et discrétion. Quant à **Fred Nardin**, le seul *Frenchy* de la bande, faut-il en rappeler l'omniprésence depuis quelque temps ? Son piano est de ceux qui écrivent leurs propres histoires, bien ancrées dans celle du jazz. Assise rythmique sans faille, toujours prêt aux échappées mélodiques et à une conversation volubile avec le guitariste.

On veut bien croire qu'avec ce nouvel enregistrement, Hugo Lippi a souhaité – ainsi qu'il le laisse entendre – s'extraire de sa zone de confort, lui dont la personnalité peut demeurer un peu secrète. Un disque est une exposition, il faut parfois se faire violence pour le mener à bien. Soit. Mais on aurait tort de penser que la nôtre est en jeu. Bien au contraire, *Comfort Zone*, par ses compositions originales ou ses reprises (« Manoir de mes rêves », « God Bless the Child », « Humpty Dumpty » ou « Freedom Jazz Dance »), par sa manière de *chanter* avec sérénité, est une invitation à prendre son temps. À se laisser embarquer, sans question inutile, vers de séduisants rivages mélodiques.

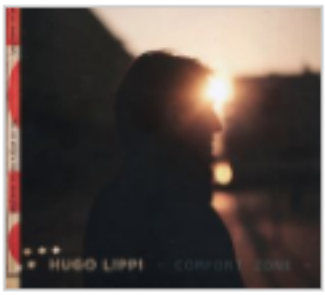
Musiciens : **Hugo Lippi** (guitare), **Fred Nardin** (piano), **Ben Wolfe** (contrebasse), **Donald Edwards** (batterie).

9 SEPTEMBRE 2019

OPEN JAZZ

La programmation musicale

18h29



Hugo Lippi

Manoir de mes rêves

Django Reinhardt. : compositeur, Hugo Lipp (guitare), Fred Nardin (piano), Ben Wolfe (contrebasse), Donald Edwards (batterie)

Album Comfort Zone **Label** Gaya (GAYA048) **Année** 2019

16 SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi au Duc des Lombards

Compagnon de route d'Eric Legnini et Alain Jean-Marie on a aussi pu l'entendre aux côtés de Christian McBride et Melody Gardot. Le guitariste Hugo Lippi prend ses quartiers au Duc des Lombards ce soir pour présenter son nouvel album "Comfort Zone" fraichement sorti chez Gaya Music. Un répertoire à découvrir en direct dès 19h30 dans Jazzlive avec à ses côtés Fred Nardin au piano, Sylvain Romano à la contrebasse et Romain Sarron à la batterie.

SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi

Comfort Zone

Enregistré à New York, « Comfort Zone » est le manifeste de ce qui se fait de mieux à échanger avec des musiciens Outre-Atlantique. Hugo Lippi signe 5 brillantes compositions, et déploie sur l'ensemble de l'album sa sensibilité musicale avec brio ! Guitariste virtuose dont on ne cite plus l'étendue des collaborations, il s'impose sur cet album comme leader à part entière, et laisse pressentir des horizons plus personnels. La musique de « Comfort Zone », baignée d'influences de tout bord, donne accès à l'étendu de l'intime, et non sans nous émouvoir.

Gaya Music 2019

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

9 SEPTEMBRE 2019

Musique/Jazz

Guitare, piano, trompette
Musiciens à suivre

La curiosité est soi-disant un vilain défaut, elle permet cependant de faire d'intéressantes découvertes : un guitariste anglais, un pianiste français et un duo israélien.

● Né en Angleterre, installé à Paris depuis plus de vingt ans, **Hugo Lippi** est l'un des guitaristes les plus demandés comme accompagnateur. Sa carte de visite comporte les noms de personnalités aussi reconnues que Melody Gardot, Natalie Dessay, Marcel Azzola, Michel Legrand et, plus récemment, la pianiste/chanteuse australienne Sarah McKenzie.

S'il aime diversifier ses expériences, le guitariste n'en demeure pas moins le fidèle disciple de glorieux aînés, Django Reinhardt, Wes Montgomery ou Joe Pass, et d'une certaine tradition. Qui se manifeste très nettement dans son dernier album, « Comfort Zone » (Gaya/L'Autre Distribution). Et ce, dès le premier titre, avec une très belle reprise du « Manoir de mes rêves », de Django, morceau qui donne la tonalité du disque. Avec ses compagnons, le talentueux Fred Nardin (piano), Ben Wolfe (contrebasse) et Donald Edwards (batterie), deux habiles habitués du Lincoln Center de Wynton Marsalis, le leader virtuose s'installe dans une zone de confort musicale, pratiquant un jazz aux accents classiques, certes, mais tellement jouissif à l'écoute.

A. Cohen et Y. Avishai

Hugo Lippi sera le 16 septembre à Paris, au Duc des Lombards, et le 12 décembre à Cergy, dans le cadre du festival Jazz au fil de l'Oise.

Hommage à Petrucciani

Vingt ans après sa disparition Michel Petrucciani continue de fasciner les pianistes français. Et son ombre bienfaitrice de planer sur le nouveau disque de **Laurent Coulondre**, « Michel On My Mind - Tribute to Michel Petrucciani » (New World Production/L'Autre Distribution). Révélation aux Victoires du jazz en 2016, le jeune pianiste et organiste (30 ans), s'attelle à réinventer certains des plus grands thèmes de celui qui était surnommé Petrouet y ajoute deux compositions originales.

Plutôt que simplement faire revivre son mentor sous ses doigts agiles, sa créativité libérée, il le transcende pour aller au-delà, avec un vrai bonheur et une réelle jubilation. Avec notamment le vétéran batteur André Ceccarelli. Un jazz tout en générosité, en symbiose avec l'esprit et la lettre d'un grand monsieur qui marque toujours et encore. À applaudir le 10 octobre à Paris, au Bal Blomet.

Dialogues musicaux

Le trompettiste **Avishai Cohen** et le pianiste **Yonathan Avishai** font partie de l'école de jazz de Tel Aviv, très riche en fortes personnalités, et ils ont souvent joué ensemble, dans diverses formations. Sous la férule du producteur allemand Manfred Eicher, patron d'ECM, un label dont ils sont les figures de proue, les deux musiciens viennent de graver « Playing The Room » (ECM/Universal).

Un disque très souvent en apesanteur, intimiste et d'un raffinement particulier généré par le choix d'un répertoire qui emprunte à John Coltrane, Duke Ellington, Ornette Coleman, Milt Jackson, voire Stevie Wonder. Sans oublier deux compositions originales et la reprise d'une berceuse israélienne.

Des dialogues musicaux d'un niveau très élevé engendrés par deux solistes délicats, créatifs et inspirés.

Didier Pennequin

Télérama

11 SEPTEMBRE 2019

L'IVRESSE DES PROFONDEURS

Deli express

Hugo Lippi sort son 4e opus, *Comfort Zone* (Gaya Music). Le guitariste franco-anglais au swing bohème – qui a joué aux côtés de Melody Gardot ou Éric Legnini – vient partager au micro de l'immarcescible Jean-Charles Doukhan la genèse de son disque, enregistré à New York avec Fred Nardin, Ben Wolfe et Donald Edwards. Il retrouve la scène familière du Duc des Lombards, à Paris, le soir même dans *Jazzlive* à 19h30.

Lundi 12.00 **TSF Jazz**

jazz hot

NOVEMBRE 2019

Curiosité

Hugo Lippi
Comfort Zone

Manoir de mes rêves, Letter to J, Choices, Humty Dimpty, Clementine, God Bless the Child, Here's That Rainy Day, Just in Time, Freedom Jazz Dance, Comfort Zone, While We're Young, 12th
Hugo Lippi (g), Fred Nardin (p), Ben Wolfe (b), Donald Edwards (dm)
Enregistré le 19 avril 2018, New York
Durée: 49' 41''
Gaya Music Production 048 (L'Autre Distribution)

Né en Angleterre en 1977 où il a vécu ses deux premières années, Hugo Lippi a grandi au Havre où il a connu sa formation initiale, entre cours particuliers et orchestres de bal. A 21 ans, il s'installe à Paris afin de poursuivre une carrière de musicien professionnel. Du Petit Opportun à Autour de Midi… et Minuit, il se mêle aux jeunes boppers de sa génération: Xavier Richardeau, Mourad Benhammou, Fabien Mary, Esaie Cid, entre autres. Ses qualités d'accompagnateur lui ont permis de multiplier les expériences, avec les grands aînés (Marcel Azzola, Marc Fosset, Michel Legrand, Alain Jean-Marie, Christian Escoudé…) comme avec les musiciens de son âge (Pierrick Pédron, Samy Thiébault, Brisa Roché…); il a par ailleurs été membre du Vintage Orchestra.
Comfort Zone est son quatrième album en leader. Il y présente, sur une tonalité plutôt intimiste, un répertoire comprenant cinq originaux et des standards. Il est bien entouré par le solide Fred Nardin (Cécile McLorin-Salvant, Wayne Escoffery…) ainsi que par deux grands sidemen qu'on a notamment vus aux côtés de Wynton et Branford Marsalis: Ben Wolfe (égalementcontrebassiste de Marcus Roberts et Mary Stallings) et Donald Edwards (batteur pour le Mingus Big Band, Tom Harrell, Dave Holland). Côté standards, le disque s'ouvre avec «Manoir de mes rêves» joliment arrangé, la touche Django, le dialogue délicat avec Fred Nardin restituant la dimension poétique de ce titre. C'est avec une même finesse qu'Hugo aborde «God Bless the Child» immortalisé par Billie Holiday, à l'unisson du raffiné jeu de balais de Donald Edwards. Sur tempo rapide («Justin Time»), il fait preuve d'une virtuosité jamais démonstrative laissant la part belle à ses excellents complices. Par ailleurs, la présence du «Humpty Dumpty» de Chick Corea et de «Freedom Jazz Dance» d'Eddie Harris marque la diversité des univers jazz abordés, assimilés avec cohérence. Les originaux («Choices», «Clementine», «Comfort Zone», «12th») des ballades, mettent en valeur la sensibilité et le swing du leader, en particulier le réussi «Letter to J» hispanisant (le mystère n'est pas levé dans le livret). Le disque réussi d'un musicien-artisan qui s'exprime sans artifice.

SEPTEMBRE 2019

JAZZ ACTUS / LES BRÈVES

4e disque comme leader pour Hugo Lippi

Le guitariste Hugo Lippi va sortir son 4e disque comme leader. Annoncé chez Gaya Music le 23 août, *Comfort Zone* -titre de ce nouvel opus- a été enregistré à New-York aux côtés du pianiste Fred Nardin, avec également Ben Wolfe et Donald Edwards qui ont tous deux partagé la scène du Lincoln Center avec Wynton Marsalis. On retrouvera Hugo Lippi le 16 septembre sur la scène parisienne du Duc des Lombards dont il fut l'un des acteurs réguliers dès la fin des années 90.

2 SEPTEMBRE 2019

Du nouveau dans la Playlist : les entrées du lundi 2 septembre 2019

Hugo Lippi - Manoir de mes Rêves : Hugo Lippi est le secret le mieux gardé de la guitare jazz en France et ce disque, ça fait des mois qu'on se le passe sous le manteau ! C'est son pianiste et directeur artistique Fred Nardin qui nous a mis sur la voie et franchement, on ne le regrette pas une seconde. Classieux, très musical, *Comfort Zone* s'ouvre sur ce clin d'œil rêvé à Django Reinhardt. Un *Must* **TSF**JAZZ !

ouest france

27 SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi présente son dernier album

Le guitariste inaugure ce samedi 28 septembre 2019 une série de plus de cinquante rendez-vous gratuits au théâtre de Caen.

Trois questions à

Hugo Lippi, guitariste.

Pourquoi la guitare ?

Je n'ai pas eu, comme certains, un déclic en voyant une rock star à la télé. C'est venu naturellement : je suis un enfant de la génération 68, il y avait toujours une guitare qui traînait quelque part, puis la guitare électrique de mon cousin m'a donné envie. J'ai l'impression que la musique a toujours fait partie de ma vie. Je n'ai pas d'affinités avec d'autres instruments, ni le talent, et la guitare me satisfait complètement **!**

Comment en êtes-vous arrivé à enregistrer votre dernier album, *Comfort Zone* , à New-York ?

Il se trouve que j'y séjournais, et que le pianiste Fred Nardin y était aussi à ce moment-là. L'idée a germé ainsi, je lui ai donné la place de directeur artistique, puis nous avons recruté le batteur américain Donald Edwards, qui lui-même souhaitait collaborer avec le bassiste Ben Wolfe. Pour les concerts à venir en France, je serai accompagné de Fabien Marcoz (basse) et Romain Sarron (batterie), mais j'aimerais à l'avenir faire une tournée avec l'équipe du disque.

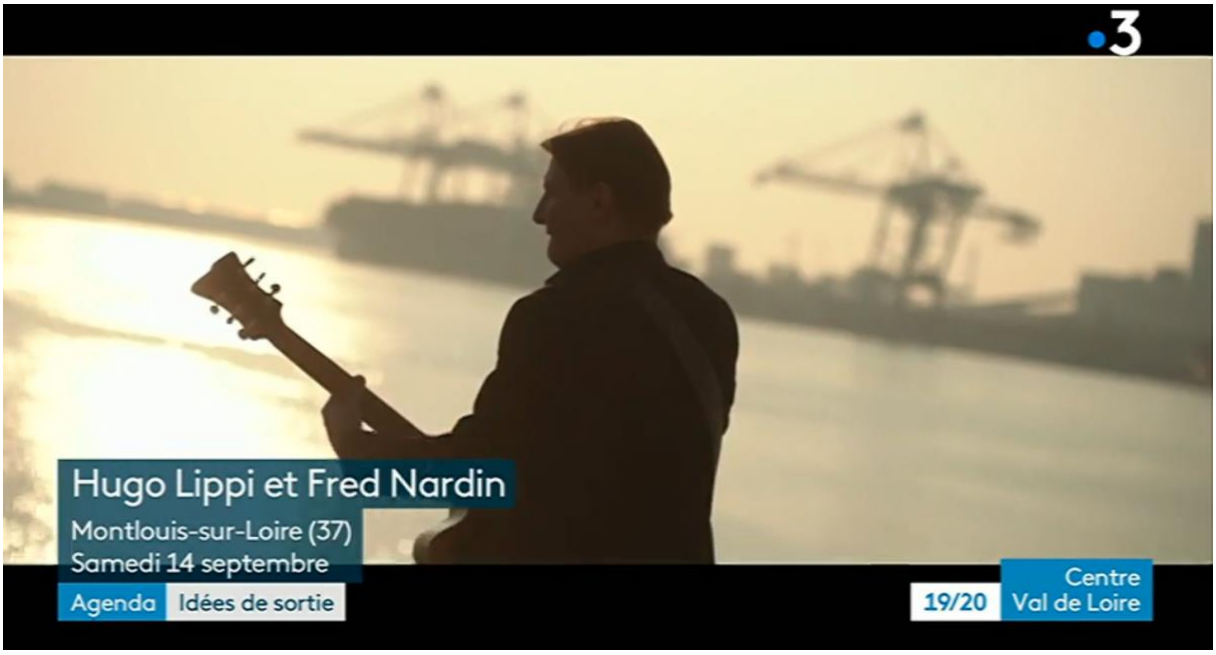
Après avoir accompagné de grands artistes, vous revenez en leader. Une place qui vous convient mieux ?

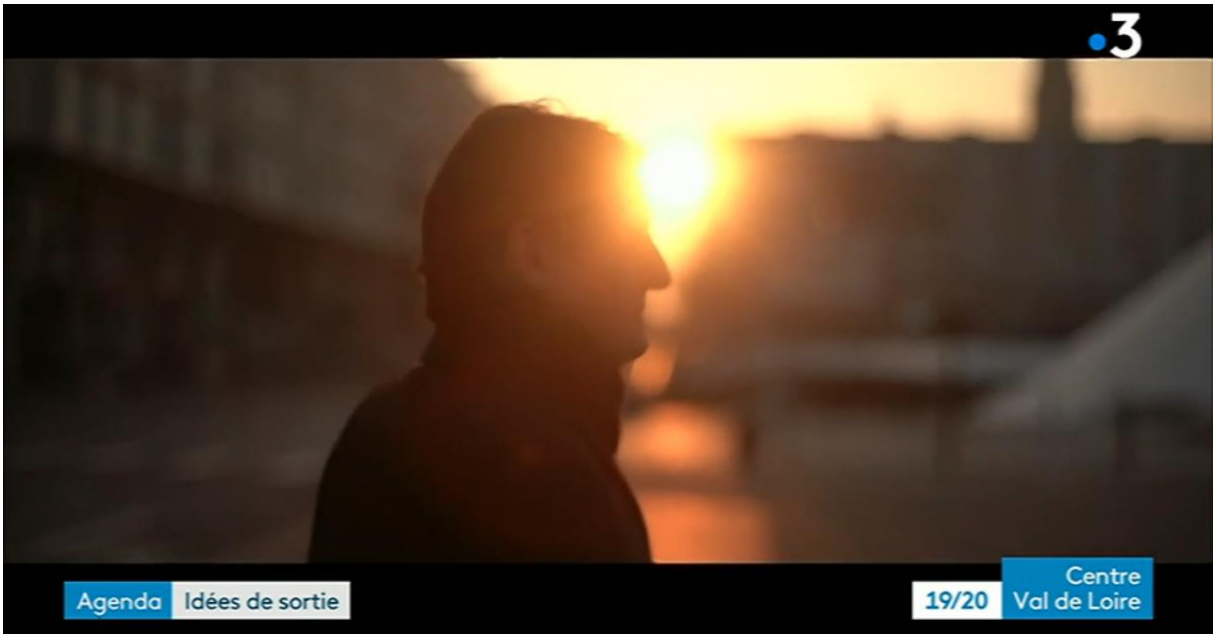
J'ai d'abord appris en accompagnant d'autres artistes. Michel Legrand, Sarah McKenzie, par exemple, sont de grands leaders. Je m'inspire de leur manière d'occuper la scène, tout en gardant la mienne. Je ne suis pas un leader qui demande aux autres d'être au pas. La position de tyran n'est ni dans mon tempérament, ni dans mes envies. Je laisse beaucoup de place à la créativité des autres musiciens. J'en suis à mon quatrième disque, j'ai désormais une idée assez précise de ce que je veux : un mélange de choses instinctives et de travail de fond.

Samedi 28 septembre 2019, Foyers du théâtre de Caen, à 17 h. Gratuit.

ÉDITION DU 6 SEPTEMBRE

19/20 Centre-Val de Loire





franceinfo:

JANVIER 2020

Le guitariste Hugo Lippi grand vainqueur du palmarès 2019 de l'Académie du Jazz

Hugo Lippi, sixième guitariste lauréat du prix Django Reinhardt.

Récompense la plus prestigieuse de l'Académie du Jazz, le Prix Django Reinhardt est revenu lundi soir au guitariste Hugo Lippi, né en 1977. Cet instrument n'a pas été souvent distingué dans cette catégorie depuis la fondation de l'Académie du Jazz, a rappelé François Lacharme, puisque Lippi n'est que le sixième guitariste primé.

Né à Portsmouth, en Angleterre, arrivé au Havre à l'âge de deux ans, installé à Paris depuis 1998, Hugo Lippi, guitariste éclectique au son chaleureux, est un musicien très présent sur la scène jazz parisienne. Il s'illustre beaucoup en tant que sideman (aux côtés d'Alain Jean-Marie, Samy Thiébault... ou des chanteuses Sarah MckKenzie, Sarah Lazarus, China Moses...) parallèlement à ses projets personnels. En août 2019, il a sorti son quatrième album en leader, *Comfort Zone*, à la tête d'un quartette où l'on retrouve le pianiste Fred Nardin, lauréat 2016 du prix Django Reinhardt. Un album dédié à l'accordéoniste Marcel Azzola, disparu en janvier 2019, l'un des musiciens qui lui avaient fait confiance et auquel il a rendu hommage lundi soir, tout comme il a rendu hommage, pour les mêmes raisons, à Michel Legrand et au saxophoniste Yvan Belmondo, tous décédés ces derniers mois.

28 JANVIER 2020

Hugo Lippi, prix Django Reinhardt 2020 de l'Académie du Jazz

L'Académie du Jazz a décerné au guitariste Hugo Lippi le prix Django-Reinhardt du meilleur musicien français de jazz de l'année écoulée, au cours d'une soirée organisée lundi 27 janvier à Paris.

« *Je suis très ému, très flatté, surtout quand on voit le palmarès, je suis extrêmement honoré d'ajouter mon nom à cette grande liste* », a déclaré à l'*AFP* **Hugo Lippi**, lauréat 2020 du prix Django Reinhardt.

« *En plus, moi qui n'ai pas eu un parcours spécialement académique, le fait d'être primé par une académie c'est d'autant plus gratifiant* », a ajouté le musicien de 42 ans qui a accompagné au cours de sa carrière beaucoup de vocalistes, **Sarah Mckenzie**, **Sara Lazarus**, **China Moses**, ou encore **Anne Ducros**, et publié en août dernier *Comfort Zone*, son quatrième album en leader, en quartette.

Né à Portsmouth en Angleterre, Hugo Lippi a grandi au Havre où il est arrivé à l'âge de deux ans. Après avoir pris des cours de guitare avec le même professeur entre 10 et 20 ans, ce musicien en partie autodidacte, n'ayant jamais fait le conservatoire, s'est lancé dans la carrière professionnelle à l'âge de 17 ans. La fluidité et la spontanéité de son jeu, sa sonorité délicate, son sens du swing, ont fait de lui un sideman recherché.

https://www.francemusique.fr/actualite-musicale/hugo-lippi-prix-django-reinhardt-2020-de-l-academie-du-jazz-80950

PARIS NORMANDIE

2 FÉVRIER 2020

À LA HAUSSE

Musique. Récompense la plus prestigieuse de l'Académie du jazz, le prix Django Reinhardt est revenu lundi soir au guitariste **Hugo Lippi**, né en 1977. Le musicien qui a grandi au Havre où il est arrivé à l'âge de 2 ans a commencé la guitare huit ans plus tard. L'un des guitaristes incontournables de la scène actuelle, qui a écumé les salles du monde entier, était d'ailleurs revenu sur ses terres en mai 2018. Il avait alors fait l'ouverture du Festival de jazz Dixie Days lors d'une carte blanche.

PARIS NORMANDIE
9 FÉVRIER 2020

Hugo Lippi sacré par ses pairs

Musique. Le jazzman havrais a reçu le Prix Django Reinhardt, décerné chaque année, depuis 1955, par l'Académie du jazz à un musicien français.

C'est une bien belle récompense pour ce plasticien des sons, qui embrasse de vastes horizons musicaux allant du classique à la pop british, des musiques tziganes aux blues californiens. Né en Angleterre et arrivé au Havre à l'âge de 10 ans, Hugo Lippi découvre la guitare et en tombe littéralement amoureux. Au fil des années, il est devenu l'un des guitaristes incontournables de la scène actuelle et se produit à l'international. Il a joué avec les plus grands : Stéphane Belmondo, Marcel Azzola ou encore David Lynch (pour son film *Inland Empire*), puis aux côtés de Sarah McKenzie, Michel Legrand ou encore Christian McBride. Naturel, simple et enjoué, Hugo se confie à *Paris-Normandie*.

Ce Prix Django Reinhardt est-il de consécration ?

■ « Oui. Mon nom s'ajoute à des noms prestigieux comme Christian Escoudé, Michel Petrucciani ou encore Jacques-Laurent Terrasson. On y aspire et quand ça arrive, c'est une vraie reconnaissance. »

« Je reste émerveillé de tout »

Comment en êtes-vous venu au jazz ?

■ « Mes parents en écoutaient beaucoup, en même temps que Chopin ou Gainsbourg. Et puis, Le Havre est une ville rock et jazz ! J'ai commencé les cours de guitare avec Patrick Gaillard (Jupo) et il a été le seul professeur de ma vie. Son avis m'est très précieux, encore aujourd'hui. »

Quel regard portez-vous sur ces 25 ans de carrière ?

■ « Je ne me retourne pas vers le passé, je regarde plutôt vers l'avant. J'ai toujours la même volonté de découverte, de curiosité. Je reste émerveillé de tout. Je reste assez enfant dans ma façon de faire de la musique. »

Préférez-vous jouer en solo ou en groupe ?

■ « Un peu des deux. J'ai joué avec le Fabien Mary Quartet et j'ai gardé de bons contacts. La dimension de partage est essentielle dans la musique. Avec les réseaux sociaux, le risque est de rester cloîtré chez soi. J'aime l'art du solo, mais aussi les dynamiques d'équipe. »

Comment est apprécié le jazz à travers le monde ?

■ « Il y a de grandes différences selon l'endroit où l'on joue. Je reviens de la Chine et du Japon où j'ai joué avec Sarah McKenzie [artiste de jazz australienne], le public y est très réceptif. En France, le jazz est apparu après-guerre. Selon les régions, la façon de vivre la musique est différente. Quant aux États-Unis, on baigne dedans. On comprend l'origine, le brassage, l'énergie... Finalement, le jazz est universel et chacun y apporte sa touche. »

Artiste international, vous voyagez beaucoup. Comment jongler avec une vie privée ?

■ « Certains y arrivent. Ça dépend des attentes et de l'état d'esprit de chacun. J'ai toujours voulu garder ma liberté. Je voulais être musicien et avoir la vie de bohème qui allait avec. Ce n'est pas un métier compatible avec une vie de routine. Mais, j'aime venir me ressourcer chez ma famille, en Normandie. »

Hugo Lippi : « J'aime revenir en Normandie me ressourcer dans ma famille. » (Photo Marc Obin)

Quel était votre rêve d'enfant ?

■ « Mon rêve était de quitter l'école très tôt (rires) et d'être libre. J'ai toujours eu un rapport fusionnel avec la guitare, depuis que je l'ai découverte. Je suis vraiment heureux de ma vie de musicien. »

INFOS+

Son quatrième Album « Comfort zone », enregistré à New York, est disponible dans tous les magasins. Pour découvrir son univers : Facebook / Hugo Lippi

28 AOÛT 2019

Un album éblouissant du guitariste Hugo Lippi

Ce 23 août 2019 marquait la sortie officielle du dernier brillant opus "**Comfort Zone**" du guitariste **Hugo Lippi** sur le label Gaya Music Productions.
Il y est entouré du subtil pianiste français **Fred Nardin**, avec qui l'on perçoit d'emblée une grande complicité, et d'une redoutable rythmique américaine composée de **Ben Wolfe** à la contrebasse et **Donald Edwards** à la batterie.

Hugo Lippi est un guitariste anglais habitant en France depuis l'âge de dix ans…

Il est très convoité et est même devenu incontournable sur la scène internationale en jouant notamment aux côtés de **Christian Mc Bride**, **Melody Gardot** ou **Sarah Mc Kenzie**.

Le guitariste présente donc un album de douze morceaux aussi intéressants les uns que les autres par leur diversité, leur mélodie ainsi que par l'émotion qu'ils transmettent à l'auditeur.
On retrouve sept reprises et standards qu'il a superbement réarrangés comme *"Le manoir de mes rêves"* de ***Django***, *" God Bless The Thild "* de ***Billy Holiday*** ou *" Here's That Rainy Day "* de ***Jimmy Van Heusen***.
Au travers de toutes les reprises et du morceau personnel "*Choices*", on peut être admiratif à l'écoute de la symbiose entre le piano et la guitare dont les enchaînements font merveille.
Mais pas seulement, car la cohésion entre les musiciens est évidente et leurs envolées respectives sont de grande classe.

" Comfort Zone " est aussi le titre d'une des cinq compositions personnelles du guitariste, dont quatre sont jouées en solo et sont particulièrement empreintes de lyrisme et d'une grande sensibilité.

Outre les balades, ce surdoué à la sonorité pure, à la dextérité épatante et aux très beaux phrasés présente aussi des thèmes soutenus avec un swing irrésistible. " *Humpty Dumpty* " de **Chick Corea**, " *Just In Time* " ou encore " *While We're Young* " en font partie et l'on retrouve également un très groovant et funky " *Freedom Jazz Dance* ".

Avec cette capacité de proposer un jazz varié et toujours captivant, **Hugo Lippi** signe ici un magnifique album à découvrir de toute urgence.

22 AOÛT 2019

HUGO LIPPI - Comfort Zone**
Sortie le 23 août
Concert le 16 septembre au Duc des Lombards

Nul besoin de tergiverser, Hugo Lippi a fait depuis plus de 20 ans la démonstration de son originalité, de l'éventail de son jeu, de son élégance et de sa capacité à se fondre dans le son d'un groupe aussi bien qu'à briller des mille feux de l'impro. Il est l'un des guitaristes incontournables de sa génération, (celle des Fabien Mary, Mourad Benhamou, Pierrick Pedron …), de toutes les scènes, de la rue des Lombards à Marciac et tant d'autres …

Bizarrement, les bacs ne débordent pas d'enregistrements d'Hugo en Tête de liste*. Un effet de sa discrétion ?? Une bonne occasion pour se pencher sur ce nouvel album**, construit avec Fred Nardin (piano), Ben Wolfe (contrebasse) et Don Edwards, (batterie), qui sortira officiellement demain, le 23 août.

Concert à suivre le 16 septembre prochain, au Duc des Lombards de Paris

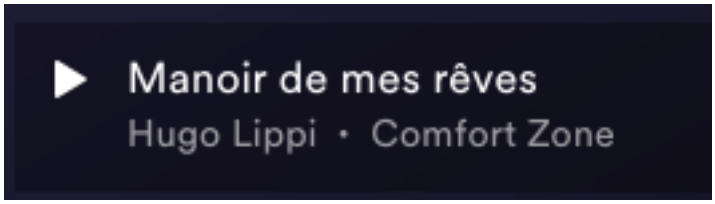
*Who Cares. ELA 621058, (2008)
*Up through the Years. Black and Blue, (2015)

**HUGO LIPPI, 'Comfort Zone'. Sortie le 23 août 2019. Gaya 048. Enregistrement dédié à la mémoire de Marcel Azzola.

©GAYA MUSIC PRODUCTIONS 2019

AOÛT 2019

Jazz Club
Jazz Club
Par Spotify
50 TITRES
LECTURE


Manoir de mes rêves
Hugo Lippi • Comfort Zone

1er SEPTEMBRE

L'Appeal Du Disque - Août 2019

HUGO LIPPI - Comfort Zone

Autre distribution
Hugo Lippi : guitare
Fred Nardin : piano
Ben Wolfe : basse
Donald Edwards : batterie

Qui n'a pas un jour dans un club, lors d'un concert entendu jour le guitariste Hugo Lippi, accompagnateur recherché depuis son plus jeune âge, ajouterais-je. En effet, s'il est né à Portsmouth, c'est au Havre qu'il effectue ses débuts à la guitare et c'est aussi à Caen que ne nous le retrouvons souvent aux côtés du batteur Mourad Benhamou ou du trompettiste Fabien Mary par exemple.. Nous avons donc eu tout le loisir de nous familiariser au son de sa guitare et d'apprécier le talent du musicien. Entretemps il est vrai, il a enchaîné les collaborations, multiplié les expériences en divers lieux du continent ou autres. Aussi, nous arrive-t-il- en pleine maturité de New York avec son quatrième enregistrement Comfort Zone. D'où il ressort une rythmique américaine composée du contrebassiste Ben Wolfe et du batteur Donald Edwards. Le pianiste Fred Nardin est plus familier du guitariste même si la reconnaissance due au prix Django Reinhardt ne date que de 2016.
Django d'ailleurs ouvre le CD avec Le miroir de mes rêves ; histoire pour Hugo Lippi d'établir une filiation et de prendre aussi ses marques. Compositions originales ou standards, le guitariste s'inscrit(dans) ou revisite, avec talent et souvent avec brio, une histoire du jazz de plus en plus décloisonnée parce que de plus en plus décomplexée. Zone de confort ou pas (le titre est ambigu à dessein, on le suppose), le CD comporte deux temps bien distincts. Une séquence très pulsée de titres empruntés (Here's that rainy day, Just in time) aux comédies musicales)aussi bien qu'au répertoire du saxophoniste multi instrumentiste Eddie Harris (Freedom jazz dance) est l'occasion de faire monter en puissance son complice le pianiste Fred Nardin et de mettre à contribution également sa rythmique américaine.
Dans un second temps à l'inverse, Hugo Lippi se réserve ses propres ballades-sentimentales on l'imagine (Letter to J, Clementime- et bien sûr Comfort Zone)où il fait entendre la précision de son jeu et la subtilité de son univers musical.

Jean Louis Libois

NDLR : Un disque à découvrir à l'occasion d'un concert le 16 septembre au duc des Lombards

Music'Actu

22 SEPTEMBRE 2019

Quelle classe !

A travers des titres aussi bien flamboyants au swing revigorant que délicats à la tendresse enivrante, Hugo Lippi déploie avec agilité de mélodieuses volutes au son de sa guitare jazz se faisant tant charmeuse que frénétique. Il est merveilleusement accompagné par un trio piano/contrebasse/batterie qui lui offre une solide assise rythmique et des échanges savoureux aux harmonies colorées et aux solos réjouissants. Les ambiances se succèdent d'un titre à l'autre dynamisant le programme et nous offrant différents éclairages tant chaleureux et intimes qu'énergisants et enjoués. Des pièces en solo du guitariste ponctuent l'ensemble faisant office d'interludes apaisants nous caressant l'oreille de leurs douces mélodies scintillantes. Voilà un beau jazz, épanoui et épanouissant, que l'on plaisir à écouter !

Avec : **Hugo Lippi** *(guitare)*, **Fred Nardin** *(piano)*, **Ben Wolfe** *(contrebasse)* et **Donald Edwards** *(batterie)*.

Paru le 23 août 2019 - Rayon Jazz

LADEPECHE.fr

27 JANVIER 2020

Hugo Lippi musicien français de l'année pour l'Académie du Jazz

(AFP) - L'Académie du Jazz a décerné au guitariste Hugo Lippi le prix Django-Reinhardt du meilleur musicien français de jazz de l'année écoulée, au cours d'une soirée organisée lundi à Paris.

"Je suis très ému, très flatté, surtout quand on voit le palmarès, je suis extrêmement honoré d'ajouter mon nom à cette grande liste", a déclaré à l'AFP le musicien, âgé de 42 ans.

"En plus, moi qui n'ai pas eu un parcours spécialement académique, le fait d'être primé par une académie c'est d'autant plus gratifiant", a ajouté celui qui a accompagné au cours de sa carrière beaucoup de vocalistes (Sarah MckKenzie, Sarah Lazarus, China Moses, ou encore Anne Ducros) et publié en août dernier "Comfort Zone", son quatrième album en leader, en quartette.

Né à Portsmouth en Angleterre, Hugo Lippi a grandi au Havre où il est arrivé à l'âge de deux ans. Après avoir pris des cours de guitare avec le même professeur entre 10 et 20 ans, ce musicien en partie autodidacte, n'ayant jamais fait le conservatoire, s'est lancé dans la carrière professionnelle à l'âge de 17 ans.

La fluidité et la spontanéité de son jeu, sa sonorité délicate, son sens du swing, ont fait de lui un sideman recherché.

Créée en 1954, l'Académie du Jazz, présidée depuis 2003 par François Lacharme, 59 ans, ancien éditeur du mensuel "Jazzman", est constituée d'un collège d'une soixantaine de membres -- journalistes, écrivains, photographes, enseignants musicologues, programmateurs de festival.

L'institution est réputée pour son indépendance.

https://www.ladepeche.fr/2020/01/27/hugo-lippi-musicien-francais-de-lannee-pour-lacademie-du-jazz,8691156.php

NotiUlti
noticias ultimas

29 JANVIER 2020

Guitarrista Hugo Lippi, gran ganador de los premios de la Academia de Jazz 2019

La lista de premios de 2019 de la Academia de Jazz, una institución fundada en 1955, se dio a conocer el lunes por la noche en la sala de conciertos Pan Piper, en el este de París. Como la mayoría de los ganadores estuvieron presentes, la noche, animada por el gracioso presidente de la Academia François Lacharme, dio lugar a hermosos momentos de música en vivo, con grupos completos que tocan extractos de los galardonados álbumes, pero también encantadores momentos de humor.

El premio más prestigioso de la Academia de Jazz, el Premio Django Reinhardt, fue otorgado el lunes por la noche al guitarrista Hugo Lippi, nacido en 1977. Este instrumento no ha sido distinguido en esta categoría desde la fundación de la Academia de Jazz. recordó François Lacharme, ya que Lippi es solo el sexto guitarrista galardonado.

Nacido en Portsmouth, Inglaterra, llegó a Le Havre a la edad de dos años, instalado en París desde 1998, Hugo Lippi, ecléctico guitarrista con un sonido cálido, es un músico muy presente en la escena del jazz parisino. Se distinguió mucho como acompañante (junto a Alain Jean-Marie, Samy Thiébault … o los cantantes Sarah MckKenzie, Sarah Lazarus, China Moses …) junto con sus proyectos personales. En agosto de 2019, lanzó su cuarto álbum como líder, *Zona de confort*, a la cabeza de un cuarteto donde encontramos al pianista Fred Nardin, ganador del Premio Django Reinhardt en 2016. Un álbum dedicado al acordeonista Marcel Azzola, quien murió en enero de 2019, uno de los músicos que confiaron en él y a quien rindió homenaje el lunes por la noche, tal como rindió homenaje, por las mismas razones, a Michel Legrand y al saxofonista Yvan Belmondo, todos fallecidos en los últimos meses.

https://www.notiulti.com/guitarrista-hugo-lippi-gran-ganador-de-los-premios-de-la-academia-de-jazz-2019-2/

Les chroniques de HiKo

10 SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi - Comfort Zone

(Gaya Music/L'Autre Distribution)

Le guitariste anglais installé à Paris depuis la fin des années 90, **Hugo Lippi**, nous présentait le 23 Août dernier via **Gaya Music** son dernier opus baptisé **Comfort Zone**. Entouré de ses acolytes d'outre-atlantique **Ben Wolfe** à la contrebasse et **Donald Edwards** à la batterie, ainsi que de son fidèle complice, le pianiste et directeur artistique **Fred Nardin**, **le virtuose de 6 cordes** nous livre un 4° projet personnel subtil et élégant, qu'il a enregistré à New York en Avril 2018 sous les conseils avisés du producteur **David Stoller** (Regina Carter, Robert Glasper, LL Cool J ou encore Eliane Elias). Dédié à la mémoire de l'accordéoniste **Marcel Azzola** disparu en Janvier dernier, **Comfort Zone** rassemble 12 titres dont 5 compositions écrites par **Hugo** et 7 reprises de thèmes prestigieux, empruntés à **Django Reinhart**, **Chick Correa** ou encore **Eddie Harris**. Sa **sensibilité**, son **touché feutré** et son **swing délicat** qui mêle avec brio un tas d'influences musicales allant du **bop** à la musique tzigane en passant par le **blues**, la pop et le classique, s'accordent impeccablement à la justesse et à l'énergie de la section rythmique US, comme au jeu touchant et retenu du pianiste.

Jazz Gazette

Palmarès 2019 de l'Académie du Jazz : à l'ombre de Boris Vian

En cette année de commémoration du centenaire de sa naissance, l'esprit de Boris Vian a flotté sur la soirée de remise des prix 2019 de l'Académie du Jazz par son président François Lacharme au Pan Piper à Paris. D'autant que le génial touche-à-tout fut l'un des membres fondateurs de l'auguste assemblée en 1954.

Une fois n'est pas coutume, le prestigieux et très convoité ***Prix Django Reinhardt*** (musicien français de l'année - soutenu par la Fondation BNP Paribas) a récompensé un guitariste confirmé, **Hugo Lippi.** Celui-ci devient ainsi le sixième guitariste après Joseph Dejean, Christian Escoudé, Marc Ducret, Sylvain Luc et Nguyen Lê à décrocher le Graal.

·L'——INF—L—U—X·

20 SEPTEMBRE 2019

Comfort Zone

lu, vu, entendu par Eric - le 20/09/2019

Un album de guitare jazz décontracté et élégant

Hugo Lippi est un guitariste britannique. Installé en France depuis 1998, il s'est construit une carrière d'accompagnateur de talent auprès de China Moses, Melody Gardot, Nathalie Dessay ou bien encore Marcel Azzola… Pour son quatrième album, il est accompagné de Fred Nardin au piano et d'une section rythmique emprunté à Wynton Marsalis. Ce qui retient l'oreille à l'écoute de son album, c'est un charme certain, une façon de bercer l'auditeur quel que soit le tempo. En digne héritier de Wes Montgomery, Kenny Burrell ou encore Joe Pass, Hugo Lippi cherche à plaire. Les sonorités de sa guitare cristallines et douces émeuvent et touchent au plus profond. Magnifiquement accompagné, chacun des interprètes trouve sa place au sein de l'ensemble et improvise avec finesse tout en gardant une dose de décontraction et d'élégance. Un disque agréable et confortable comme son titre l'indique.

Le jars jase jazz
Guillaume Lagrée
guillaumelagree@yahoo.fr
http://lejarsjasejazz.over-blog.com
Articles repris sur http://www.paperblog.fr

1ER SEPTEMBRE 2019

Hugo Lippi
" *Comfort Zone* "

Un album Gaya Music sorti le 23 août 2019
Concert de sortie à Paris en France au Duc des Lombards
le lundi 16 septembre 2019 à 19h30 & 21h30.

Hugo Lippi: guitare électrique, compositions (2, 3, 5, 10 & 12)
Fred Nardin: piano
Ben Wolfe: contrebasse
Donald Edwards: batterie

Lectrices agitées, lecteurs énervés, l'album " *Comfort Zone* " du guitariste Hugo Lippi est fait pour vous. Il vous mènera dans une zone de confort où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.
Douze morceaux : 7 standards & 5 compositions. Quand un guitariste commence son nouvel album par " *Manoir de mes rêves* " de Django Reinhardt, vous savez que vous allez vous sentir bien en l'écoutant. Fred Nardin est aussi efficace en accompagnateur qu'en leader. La rythmique américaine, Ben Wolf & Donald Edwards est d'un classicisme et d'une efficacité éprouvée. Ils ont joué avec Wynton Marsalis au Lincoln Jazz Center. La musique de Wynton Marsalis ne m'intéresse pas mais c'est une autre histoire.

Le leader est particulièrement à son aise dans les ballades. Qu'elles soient de sa composition comme " *Letter to J* " (2) dont un extrait audio figure au-dessus de cet article ou des standards comme " *God bless the child* " (6) immortalisée par Billie Holiday. La technique est mise au service de l'émotion ce qui correspond à ce que j'attends d'un musicien. Pas de frime, pas d'esbroufe, pas d'étalage. Cela aussi est appréciable.
Cette petite musique de nuit est à savourer sur scène à Paris, au Duc des Lombards, lundi 16 septembre 2019 à 19h30 & 21h30.
Hugo Lippi a grandi au Havre en Normandie. En homme libre, il chérit la Mer. Cela se voit et s'entend dans la vidéo ci-dessous. " *Paris, Rouen et Le Havre ne sont qu'une ville dont la Seine est l'avenue principale* ". Jules Michelet.

LE BLOG DE JAZZASEIZHEUR

30 JANVIER 2020

PRIX DJANGO REINHARDT 2019 : HUGO LIPPI

L'Académie du Jazz a remis le prix "Django Reinhardt 2019" au talentueux guitariste **HUGO LIPPI** que j'ai pu encore apprécié l'étédernier à "Jazz In Marciac". Je l'avais découvert en 2008 avec le batteur Mourad Benhamou dans l'Ile d'Oléron et, d'emblée, j'avais été séduit par son style très empreint des guitaristes américains des années 50 comme Tal Farlow ou Kenny Burrell. On revient de loin car, déçu par une carrière qui n'arrivait pas à décoller, il avait ouvert une pizzéria à Paris et avait renoncé au monde impitoyable du jazz hexagonal.. **HUGO LIPPI** mérite amplement cette belle distinction du microcosme du jazz...

http://jazzaseizheur.over-blog.com/2020/01/prix-django-reinhardt-2020-hugo-lippi.html